

SHELLAC

PRÉSENTE



UNE NUIT À BEYROUTH

La mer والبحر وموجاته  
et ses vagues



UN FILM DE  
LIANA & RENAUD

UNE PRODUCTION  
KAFARD FILMS

Avec ROGER ASSAF, MAYS MUSTAFA, MOHAMED AL AMMARI, HANANE HAJJ ALI, AHMAD KAABOUR, SOPHIA MOUSSA, SASSINE KAWZALI & ODAY TOUFALI. Produit par MATHIEU MULLIER-GRIFFITHS & ALEXANDRE SINGER en collaboration avec MONKEY BUSINESS VIRALS. Producteur exécutif ELIAS ABOU JAOUDE. Producteurs associés MARCELLE KAOKAB, ROBERT ALFRED MATTA & MARWAN YOUNES. Chef-opérateur image MARK KHALIFE. Ingénieur du son HAITHAM ATME. Montage image CHAGHIG ARZOUMANIAN. Montage son & création sonore KINDA HASSAN. Musique originale ZEID HAMDAN. Bruitages MARITA SBEIH. Mixage JEAN-MARC SCHICK. Chef électricien MIZYED AZRAI. Décor CYNTHIA TANNOUS. Habillage, Maquillage & Coiffure DALIN NAKHLEH. Maquillage SFX ALINE RAAD. Etalonnage ERWAN ROBERT-THOMASSON. Création ciels, VFX & graphisme CARLA AOUAD. Effets spéciaux YAFKA Laboratoires. FILMANTIQ. Ventes internationales SHELLAC.



shellac



INSTITUT  
FRANÇAIS



# LA MER ET SES VAGUES

UN FILM DE LIANA ET RENAUD

FRANCE, LIBAN / 2023 / 83 MIN  
SORTIE LE 29 JANVIER 2025

Par une nuit de pleine lune, la jeune Najwa et le musicien Mansour se rendent à Beyrouth. Ils suivent la piste des passeurs pour rejoindre une femme de l'autre côté de la mer. À quelques rues de là, Selim, le gardien de l'ancien phare, tente de réparer l'électricité de son quartier.

## LISTE TECHNIQUE

Réalisation ..... Liana & Renaud  
Scénario ..... Liana & Renaud  
Image ..... Marc Khalife  
Son ..... Haitham Atme et Kinda Hassan  
Montage ..... Chaghig Arzoumanian  
Musique ..... Zaid Hamdan  
Avec ..... Mohamed Ammari, Mays Mostafa, Roger Assaf et Hanane Hajj Ali



## PRODUCTION

KAFARD FILMS  
Mathieu Mullier-Griffiths

## DISTRIBUTION

SHELLAC

## FESTIVALS

- ACID Cannes 2023
- Festival international du film de Vancouver (VIFF) 2023
- Festival international du film de la mer Rouge 2023
- Festival du film franco-arabe 2023
- Festival du film libanais de France 2024



## CEUX QUI FONT

LIANA ET RENAUD  
CINÉASTES

### Le phare de Beyrouth

L'idée du film a germé il y a 10 ans, quand nous nous sommes retrouvés face à l'ancien phare de Beyrouth entouré de gratte-ciels. Ce phare éteint nous parlait de quête de lumière, d'une longue nuit, de vagues d'immigration et d'émigration, et de mythes marins. Nous sommes souvent revenus à cette intuition de départ, creusant les jeux de résonances autour de ce bâtiment. Seuls, on n'y serait jamais arrivés, heureusement, on avait deux producteurs aussi déterminés que nous.

Nous avons le désir de traduire un sentiment, un quotidien en images fictives. Le film est né d'une atmosphère contemporaine bien réelle, mais il y avait l'envie de créer des ruptures de ton, provoquer de l'enchantement, et produire un geste qui s'arrache au pragmatisme. La distance au réel vient peut-être de notre goût pour les apparitions, à partir desquelles l'histoire s'est construite, comme des visions qui dictent le reste. Ensuite techniquement, pour traduire ces impressions en images, on a dû faire appel, comme pour tout film, à toute une mécanique du faux : la machinerie, les effets spéciaux, le maquillage. L'histoire se déroule le temps d'une nuit à Beyrouth, ce contexte particulier marque l'atmosphère du film, et ancre sa narration. Elle permet l'histoire en montage alterné et révèle l'image absurde du phare éteint de nuit.

### Migrer à travers la nuit

Le film a aussi une dimension symbolique et cette nuit en fait partie. La longue nuit dans laquelle le Liban - mais plus largement le Moyen-Orient - se trouve, empêtré dans une crise qui n'a pas de fin. Il y a une faillite économique et politique, des black-out électriques dans les rues et les maisons, une émigration massive où subitement, les amis les plus proches se trouvent dispersés avec le sentiment d'être tout à coup dépeuplés.

Mansour et Najwa, les personnages principaux du film, découvrent Beyrouth et se déplacent avec comme seul repère leur point de géolocalisation. Ils incarnent le mouvement, et deviennent des intrus dans une terre qui leur est hostile. En suivant l'idée de départ du phare, qui a pour mission d'accueillir et d'aider les voyageurs, il était important pour nous de moquer l'hospitalité libanaise qui dans ce cas traitent ses voisins, ses frères comme des verrues. Nous souhaitons sortir du stéréotype du réfugié, en faisant de Najwa et Mansour deux musiciens fuyant la menace qui se resserre comme un étou.



### La mécanique de l'argentique

Trois de nos court-métrages avaient été tournés en 16mm, avec la même caméra Aaton. Il y a une différence majeure entre un tournage en argentique et numérique et le processus de fabrication se répercute directement sur le contenu du film. Il y a une grande exigence de découpage, une grande concentration au tournage, une grande attention au temps présent. Cette tension sur le tournage nous permet d'être aux aguets, concernés par chaque geste, par chaque mot. Tout ça participe à la magie de ce qui est « dans la boîte » et au malaise de ce qui est raté. A la veille du tournage, on était en pleine crise sanitaire à laquelle s'ajoutait une pénurie de bobines Kodak à l'échelle européenne. On s'est retrouvé à courir les laboratoires d'Europe pour trouver des pellicules 16mm. Ces successions de crises ont généré une énergie incroyable au tournage et de bien belles rencontres.

Pour ce film qui est une quête de lumière, qui s'intéresse à la machinerie d'un vieux phare face à l'automatisation qui l'entoure, on a rapidement eu envie de le tourner en pellicule. Comme nous avions un budget limité, on faisait en moyenne 1 à 3 prises par plan. Une amie nous a dit un jour : les circonstances de tournage sont les réels scénaristes d'un film. On y croit !



## CEUX QUI REGARDENT

VIKEN ARMENIAN, MARION NACCACHE ET VANINA VIGNAL  
CINÉASTES MEMBRES DE L'ACID

Il fait nuit. L'homme allume une cigarette, il la pose et se met à chanter. Il descend un escalier en dansant, on voit la femme qu'il aime assise au bord d'une fontaine. Il s'approche, elle ne le voit pas, seuls les reflets des amants dans l'eau parviennent à échanger un regard avant qu'elle ne se trouble pour nous laisser avec l'homme seul, assis à la place de la femme. Il termine sa chanson qui l'emmène au bord d'une fenêtre jusqu'à l'aube. La musique s'arrête, retour sur la cigarette à peine consumée, c'est la nuit. Ici, les durées et les déplacements ne répondent qu'aux règles du rêve.

*La mer et ses vagues* est un film qui fonctionne comme une rêverie. Nous sommes à Beyrouth, l'homme porte une cicatrice qui saigne encore, il attend un message, promesse de départ pour un avenir lointain avec sa jeune amie à l'ombre d'un astre halluciné qui embrase le film. Dans cette obscurité, des espaces de lumière soulignent l'inquiétante vibration de Beyrouth et son accumulation de tours modernes, quasi décharnées. La mer et ses vagues nous vient d'un pays au bord du gouffre, un état des choses que le film prend en charge non pas littéralement, mais en nous offrant une proposition d'images, un réseau de signes poétiques et politiques.

## CELUI QUI MONTRE

MAËLIG COZIC-SOVA  
CINÉ MANIVEL, REDON

« Même quand tout semble cadencé et que toutes les portes se ferment, il y a toujours un moyen de s'en sortir. Parce qu'il y a toujours des failles, des erreurs, des hasards. » Tels sont les encouragements de Haifa à Najwa et Mansour qui cherchent à fuir, à travers la nuit, le Liban pour l'Europe.

Liana & Renaud les reprennent à leur compte pour leur premier long-métrage. Que reste-t-il pour dire le Liban que les failles, les erreurs et le hasard ? Alors Beyrouth devient le lieu des temps fracturés et des ruptures – de la foule au silence, de l'abatement à la danse, du conte au trivial, du chaos des rues à l'impeccable "art gallery".

La ville est hantée par deux grandes figures, l'une sans espoir (elle en vend) la gouailleuse marchande de loto – quitte à tout perdre. L'autre, le gardien du phare, gardien de la légende de la Fille Borgne aussi, humble réparateur qui fera s'éteindre la moitié de la ville pour remettre son phare en fonctionnement. C'est autour de son phare que la géographie du film s'organise. La lumière, dans ses inflexions nocturnes, module le récit, entre le point et la nappe, le rayon et les nimbes, jusqu'à ce que le phare sépare le clair du sombre. Roger Assaf, qui joue le gardien du phare, disait lors de la projection cannoise de l'ACID : *ce n'est pas la nuit, mais il n'y a pas de soleil.*

## INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.



### (Re)Conter la Ville

*La mer et ses vagues* part d'une image-source, celle d'un phare éteint, entouré de gratte-ciels, qui semble à la fois figé dans le temps et témoin d'un monde en mutation. Dès le début du film, on nous annonce où cette image se situe : « Où allez-vous ? À Beyrouth. » Mais un Beyrouth qui n'existe que dans l'univers du film, quelque part entre l'étrangeté du conte et l'urbanité monstre de la ville moderne.

Ce sera donc aux personnages d'invoquer, à tour de rôle, les éléments pour tirer le film hors du présent, et ainsi nous re-présenter la capitale libanaise comme le territoire de jeu et de traverser où des histoires s'égrènent au rythme d'une musique omniprésente et mélancolique. Celles de nos deux héros et héroïne, Mansour et Najwa, mais également celles du gardien de phare, de la vendeuse des tickets de loto. Dans ce film choral, Beyrouth devient elle-même un personnage, une âme de la nuit qui à travers sa torpeur, se retrouve traversée par de rares éclats de lumières.

### Quand la politique s'immisce dans le rêve

Bien que l'idée originelle de *La mer et ses vagues* ait germé il y a plus de 10 ans, le contexte de crise économique libanaise sans précédent dans lequel il a été tourné a teinté le film d'une atmosphère particulière, donnant à l'histoire intemporelle du film une substance bien ancrée dans la réalité politique et contemporaine du pays. Aux histoires de migrations qui font partie de la fabrique même de cette ville portuaire et millénaire, s'est ajouté un sentiment puissant de dépeuplement, lié à la vague importante d'émigration de la population beyrouthine en 2019-2020, exacerbé par de fréquentes coupes de courants qui plongent les rues dans un noir opaque.

Tout en restant fidèles à leur univers onirique, Liana & Renaud intègrent ce contexte au film en lui insufflant une grande théâtralité. À l'analogie du port comme projecteur viennent ainsi s'ajouter les conditions très concrètes de l'équipe technique qui paraient aux black-out en éclairant artificiellement la corniche pour pouvoir tourner les scènes du film. La présence au casting de Hanane Hajj Ali et Roger Assaf, deux piliers de la scène théâtrale libanaise viennent ainsi compléter le passage de la politique à la fiction, du principe de la réalité à celui du rêve.

acid  
ASSOCIATION DU  
CINEMA  
INDEPENDANT  
POUR SA DIFFUSION

L'ACID est une association de cinéastes qui depuis 30 ans soutient la diffusion en salles de films indépendants et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public. La force du travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien par des cinéastes de films d'autres cinéastes, français ou étrangers. Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages dans plus de 400 salles indépendantes et dans les festivals, lieux culturels et universités de 20 pays. Parallèlement à la promotion et la programmation des films, à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 400 rencontres, ateliers, ciné-concerts et ACID POP offrent ainsi la possibilité aux spectateurs et aux publics scolaires de rencontrer ceux qui fabriquent les films. Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis 1993 au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur, qu'elle accompagne ensuite jusqu'à leur sortie.

ACID - 14, Rue Alexandre Parodi - 75010 Paris / Tél. : + (33) 1 44 89 99 74  
POUR PLUS D'INFOS : [www.lacid.org](http://www.lacid.org)

CE FILM EST SOUTENU PAR LE GNCR

Groupement National  
des Cinémas de Recherche